

ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)
СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ (1916-1918)
Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »

Présidents d'honneur
Général Henri GOURAUD+
Prince Serge OBOLENSKY+



**LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA,
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE**

N° 09 – mai 2013



SOMMAIRE

<i>In memoriam</i>	2
<i>Le mot du Président</i>	3
<i>La Légion Russe (suite)</i>	4
<i>Pèlerinage à Saint-Hilaire-le-Grand</i>	9
<i>Article paru dans le magazine Képi Blanc de la Légion Etrangère</i>	10
<i>Ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat inconnu</i>	11
<i>Correspondance et Information</i>	11

IN MEMORIAM

Président de notre Association que Sergueï Sergueievitch dirigea de nombreuses années, dont il fut et demeure le Président d'honneur, il me revient d'évoquer, maintenant qu'il nous a quitté, la haute personnalité du Prince Serge Obolensky.

A la tête de très nombreuses associations, responsable d'entités religieuses orthodoxes russes (diocésaines, paroissiales), son décès en ce jour du 1^{er} janvier 2013 a suscité maints panégyriques et descriptions biographiques. J'évoquerai donc plutôt les traits qui font de lui la personnalité de la colonie russe la plus éminente de la fin du 20^{ème} siècle.

Ce n'est qu'assez tardivement que nous avons fait connaissance. Un courrier qu'il avait publié dans le Figaro m'avait quasiment enthousiasmé et bien que n'ayant pas le goût des échanges épistolaires, je lui adressai une 1^{ère} lettre. J'appréciai en retour sa réponse, courtoise, élégante et frappée au coin du bon sens. Nous eûmes par la suite différents contacts des plus intéressants.

Au début des années 90, je sollicitai de sa part mon adhésion à une de ses associations. Je fus étonné de sa réponse. « Bon, bien sûr. Pas de problème! Mais ce n'est pas le principal. J'ai besoin de vous pour Mourmelon ». Et c'est ainsi que je suis entré dans l'ASCERF.

Une relation particulière s'était établie entre nous. Basée en partie sur des considérations territoriales ! Tous deux nous étions Niçois par nos racines françaises. Il était un ami d'enfance de ma mère et les aléas de la Révolution les avaient fait naître tous les deux, à quelques mois près, dans le même Caucase. Ses grands-parents avaient parrainé l'entrée dans le monde de ma grand-mère maternelle, orpheline encore enfant. Nous n'avions jamais oublié leurs attentions.

D'une présentation exemplaire, il avait grande allure, une tenue naturelle qui reflétait l'éducation, le savoir-vivre et le savoir-être, la courtoisie et on ressentait chez lui la quintessence de générations de personnes de qualité, d'officiers, de hauts fonctionnaires. Dénué de toute morgue, simple et direct dans le contact, il avait un sens certain de l'humour, une fraîcheur d'esprit qui n'apparaissait peut-être pas à tous ses interlocuteurs, qu'il impressionnait souvent.

Sous des abords réservés il y avait un homme de bonté, de devoir et d'attentions, un fervent chrétien. Un patriarche qui souriait aux gambades des bambins, nombreux autour de lui.

Il a toujours eu le sens de la transmission, de celles des valeurs, des générations. On dira de lui que ce fut un grand conservateur, dans toute la noblesse du terme. Conservateur certes mais pas réactionnaire. Pour lui, les valeurs étaient permanentes. Les traditions, elles, n'excluaient pas l'évolution naturelle.

Son esprit clair et rigoureux reflétait sa formation d'ingénieur. Son ouverture d'esprit, sa curiosité, son goût pour la lecture, son intelligence en faisaient également un humaniste. La

combinaison de ses diverses qualités en faisait un leader, capable de saisir les différents éléments d'une situation, d'en tirer la quintessence, en faire la synthèse et prendre rapidement une décision. Même si celle-là consistait justement à ne pas en prendre et souvent, à la différence de nombreux interlocuteurs, laisser le temps faire son œuvre d'apaisement.

Mais il est un trait chez Sergueï Sergueïevitch qui me parle particulièrement. Véritable Russe, il fut aussi un véritable Français et fier de l'être. Il sut toujours se positionner sans faiblir et sans se renier. Attentif à tout ce qui est Russe, compatissant aux drames humains qu'a connu le pays de nos ancêtres, il fut toujours clair et précis dans ses positions vis-à-vis des autorités tant soviétiques que des successeurs. Il savait que l'ancien monde dans lequel il était né ne reviendrait jamais, que les Russes d'aujourd'hui ne nous comprenaient pas plus que nous ne les comprenions... et qu'il fallait se faire une raison de cette différence.

La France officielle a reconnu la fidélité et l'action du Chef de bataillon honoraire Serge Obolensky en le décorant et promouvant à plusieurs reprises dans les Ordres Nationaux.

Nous pourrions parler des heures et des heures de Sergueï Sergueïevitch car ce fut un personnage fascinant. Mourmelon sans lui est difficilement concevable. Comme il l'était déjà sans Viktor Nikolaïevitch Bakchine, sans Lennik Obolensky. Tous nous ont légué le soin de poursuivre la mission.

Georges de Brevern
Le Président

Le Mot du Président

Notre Président d'honneur, le prince Serge Obolensky, nous a quitté le 1^{er} janvier dernier. L'ASCERF, comme chacun de nous, est orpheline, loin de son œil vigilant et bienveillant. Nous nous efforcerons d'être toujours dignes de sa mémoire.

MEMOIRE ETERNELLE ! Vetchnaya Pamiat !

Ce bulletin est le dernier avant le centenaire de 14-18. Nous travaillons depuis près de deux ans en liaison étroite avec les responsables régionaux marnais pour que le Corps expéditionnaire russe occupe la place qui lui revient dans les commémorations.

Vous avez été informés en particulier du projet que nous nourrissons de longue date d'honorer la mémoire de nos anciens à Courcy, à 10 km de Reims, sur les lieux d'un des plus glorieux exploits du Corps expéditionnaire.

Le précédent bulletin avait rappelé à nos lecteurs l'histoire de ce fait de guerre de nos anciens.

Au prix d'énormes sacrifices (4.500 Russes hors de combat en 3 jours !), ceux-ci obtinrent une victoire unique en son genre lors de la désastreuse et coûteuse « offensive Nivelle ». Ils prirent Courcy en avril 1917 et permirent aux forces alliées de s'y maintenir plusieurs mois.

Le Corps expéditionnaire et la Légion pour l'honneur ont été présents au combat en France entre 1916 et 1918. Mais l'aide de la Russie à la France n'a pas attendu 1916 pour se manifester. Dès les premières heures de la confrontation générale, répondant à l'appel de la France, la Russie qui n'avait pas achevé sa mobilisation, a lancé ses meilleures unités en Prusse Orientale en août 14. Ce qui a obligé l'ennemi à dégarnir son front français de nombreuses divisions, transférées brutalement à l'Est.

Même si la propagande officielle a beaucoup insisté sur le rôle des célèbres « Taxis de la Marne », à l'évidence ce n'est pas la petite demi-douzaine de milliers de renforts acheminés sur le front qui a entraîné la célèbre Victoire de la Marne de 1914 mais bien l'absence des dizaines de divisions germaniques, désormais confrontées aux troupes de l'Empire russe.

Pour cette raison, nous souhaitons participer dès 2014 aux commémorations de la Victoire de la Marne pour rappeler le rôle de la Russie et des Russes dans l'action des Alliés.

A l'heure actuelle, des discussions sont menées, visant à une éventuelle inauguration en février 2014 d'un monument aux morts du Corps expéditionnaire qui verra le jour à Courcy. Si toutes les parties prenantes peuvent tenir les délais ! L'essentiel étant que cet événement puisse avoir lieu cette année-là, qui marque le centième anniversaire du déclenchement des hostilités....

Afin de soutenir nos efforts de préparation des commémorations, d'entretien de la chapelle, nous vous attendons nombreux cette année encore au Pèlerinage de Saint-Hilaire-le-Grand (« Mourmelon ») le dimanche de Pentecôte catholique 19 mai prochain.

La Légion Russe, France 1918 (Suite)

Suite des extraits, parus dans notre dernier Michka, des mémoires de Wladimir SMIRNOF, officier dans la 2^{ème} brigade spéciale du Corps Expéditionnaire Russe sur le front de Macédoine, volontaire pour poursuivre les combats dans la Légion Russe au sein de la 1^{ère} Division Marocaine, qu'il avait rejoint début 1918.

« Après la prise de Terny-Sorny il y eu une période de repos de courte durée. La Légion Russe fut ramenée dans les anciens abris allemands du village de Sorny et maintenue en réserve de brigade, cependant que les autres unités de la Division, entrées en contact avec la position principale de la ligne Hindenburg en commençaient l'attaque. Combien agréables étaient ces quelques jours de repos mérité pour les hommes de la Légion ! Les abris dans lesquels nous logions étaient de petites cavernes creusées dans la paroi rocheuse de la coulée qui descendait vers la vallée étroite située entre Terny-Sorny et Laffaux où se trouvait la position fortifiée principale de l'ennemi. C'était un véritable délice de se reposer, étendu à même la pierre, recouvert d'une mince couche de paille à demi pourrie qui nous semblait un édredon de duvet. Non loin de là, au fonds de la vallée, se dressait solitaire dans l'herbe épaisse, au milieu de cadavres gonflés de chevaux, une batterie de mortiers allemands abandonnée.

PRISE DE CHATEAU DE LA MOTTE PAR LA LEGION RUSSE

Cinq jours durant, la Division Marocaine avait mené des attaques contre la position principale de la ligne Hindenburg. A plusieurs reprises, des unités de la Légion Etrangère avaient fait irruption dans la première ligne, mais n'avaient pu s'y maintenir en raison du feu meurtrier qui les prenait en enfilade à partir du fortin bétonné N° 8241. Le 13 Septembre, la Légion Russe reçut l'ordre de quitter son emplacement à minuit et de se diriger vers le nord du village de Laffaux, afin de relever une partie du régiment de la Légion Etrangère et de se préparer à l'attaque prévue à l'aube du 14. A minuit précise, la Légion Russe sortit du village de Sorny. Je me souviens que le chemin nous parût interminable. Dans l'ombre du labyrinthe des boyaux, nous marchions l'un derrière l'autre, buttant sur des mottes de terre, nous heurtant à de vieux territoriaux français qui se collaient aux parois pour nous laisser passer. Ces territoriaux assuraient remarquablement leur pénible service. Combien parmi eux sont morts, d'une mort terrible et anonyme, au sein de notre Division, dans laquelle ils portaient les munitions et assuraient l'ensemble des besognes de l'arrière sous le feu ennemi. A 2h30, la Légion Russe parvint à ses positions. Nous les occupâmes dans l'ordre suivant : la 1^{ère} compagnie, avec une section de mitrailleuses, se dispersa dans la tranchée « Dalenval », située un peu au nord du fortin 8241, en liaison avec la 9^{ème} compagnie de la Légion Etrangère, commandée par un ancien officier russe, le capitaine Liakhovsky, et composée presque exclusivement d'anciens soldats russes. La 2^{ème} compagnie fut disposée un peu en arrière de

la 1^{ère}, entre le poste de secours et le boyau « Sorny », en liaison, à gauche avec la compagnie de la Légion Etrangère, à droite avec le bataillon de tirailleurs Malgaches. On sentait la tension avant l'attaque ; l'ennemi s'énervait, expédiant des mines du fortin, lesquelles explosaient devant nous avec un fracas épouvantable. De courtes rafales, émanant de dizaines de mitrailleuses, coupaient l'air du sifflement de leurs balles. Le silence sinistre qui régnait de notre côté devait impressionner l'ennemi.

D'après l'ordre d'opérations, la Légion Russe avait pour mission de s'emparer de Château de la Motte en franchissant près de 2 kilomètres et demi à l'intérieur du système fortifié Hindenburg. La 1^{ère} compagnie devait, après avoir détaché un groupe de 10 hommes chargés de s'emparer du fortin 8241, se porter en avant en direction de Château de la Motte, avec la 2^{ème} compagnie située à 150-200 mètres derrière elle. Sur place nous reçûmes l'ordre du commandant du groupement d'attaque d'attendre jusqu'à ce que notre artillerie prenne à parti le redoutable fortin 8241. Notre artillerie entra en action brutalement à 5h15 et concentra le feu meurtrier de ses pièces sur un petit espace. En réponse, l'artillerie allemande concentra ses feux sur notre position. Il est difficile de décrire une concentration d'artillerie dans les derniers mois de la guerre. Un Enfer, l'effroi que cause la rage de destruction, le bruit et le fracas des explosions ininterrompues, le hurlement enragé de l'acier. Le sol est pris de convulsions et tremble, la poussière tourne en tourbillonnant tout autour de la pénombre. On est envahi par une curieuse somnolence, on comprend à peine ce qui arrive. Dans le subconscient se succèdent des bribes de pensées, des bribes de souvenirs à moitié oubliés, le regard tombe sur la tige chétive d'une herbe et on pense que la vie est vraiment peu de chose. Soudainement on a l'impression que l'inimaginable fracas vient de s'apaiser, que l'ombre malfaisante s'est dissipée, que le ciel bleu s'est éclairé et que de petits nuages blancs y flottent joyeusement. Un souffle, à peine perceptible, paraît passer sur les blés jaunissants et, agitant les épis légers, une houle gracieuse fait onduler l'immensité des champs. Puis, brutalement, on est soulevé, brûlé par le feu et, à nouveau, on revient à l'horreur de la réalité. Avec quelle tristesse regarde-t-on la chair gris-terreuse, comme morte, de ses mains. Faible, sans force, on se serre contre le sol, on a tellement envie d'y pénétrer profondément, de disparaître sous sa protection. A 5h30 exactement la Légion Russe partit à l'attaque. Comment cela s'est passé, je ne puis me l'expliquer jusqu'à aujourd'hui. Il semblait impossible de se dresser debout sous ce nuage de balles, parmi les explosions continues des obus tombant tout autour à des distances d'une dizaine de mètres. Dans la poussière épaisse nous ne pouvions nous voir les uns les autres, chacun était livré à lui-même et devait se lever et s'élancer en avant du fait de sa propre volonté. Pourtant, ce qui paraissait impossible s'accomplit. Comme un seul homme, nous nous ruâmes en avant et, d'un seul coup, nous franchîmes le barrage des artilleries française et allemande. En un clin d'œil le fortin est enlevé. Notre 1^{ère} compagnie dégage à la baïonnette la tranchée « Rossignol » et, après avoir fait prisonniers 2 officiers et 70 soldats, nous nous élançâmes plus loin. A la gauche de la Légion Russe la 9^{ème} compagnie de la Légion Etrangère continue encore sa progression mais, à droite, il n'y a plus personne. Alors, la 2^{ème} compagnie se porte en avant et, par un assaut rapide, déloge à la baïonnette les Allemands de la tranchée « Avancée » où elle fait 60 prisonniers et, sans perdre de temps, continue l'attaque en direction de Château de la Motte. L'ennemi, complètement surpris (il lui semblait impensable qu'une vague d'assaut puisse progresser devant le feu de son artillerie), n'avait offert qu'une résistance assez faible et abandonnait ses tranchées l'une après l'autre, laissant dans nos mains une foule de prisonniers (il y eu même un colonel parmi eux). Je me souviens vaguement comment, enivrés par le succès, nous courrions en avant, sautant par dessus de nouvelles tranchées, sans faire attention aux soldats de la garde prussienne qui se jetaient à genoux, bras levés, pour se rendre. Sans perdre de temps, lançant simplement des grenades incendiaires dans les abris, nous nous pressions pour atteindre l'objectif. La Légion Russe fit irruption à 6h30 dans Château de la Motte, malgré de nombreux obstacles qui paraissaient

insurmontables. D'après l'ordre d'opérations l'objectif ne devait être atteint qu'à 8h. Conformément à sa mission, la Légion Russe stoppa alors sa progression et prit position face au sud-ouest, le long de la voie ferrée et de la route. Bientôt arrivèrent à notre hauteur les autres unités de la Division Marocaine, lancées par le commandement dans la brèche que nous venions d'effectuer. D'après l'ordre d'opérations, la Légion Russe devait demeurer à Château de la Motte et s'y organiser en vue d'une contre-attaque éventuelle de l'ennemi. Ce n'est qu'après que les autres unités de la Division eurent rempli leur mission, que nous devions quitter Château de la Motte et, nous plaçant à 500 mètres derrière le premier échelon, progresser derrière lui. Mais les tentatives de progression en vue de la 3^{ème} phase de la mission s'étant avérées vaines, la Légion Russe demeura toute la journée du 14 à Château de la Motte. Pendant toute la journée du 14 nous avons eu 9 soldats tués et 25 blessés. Ayant subi de lourdes pertes lors des combats précédents, l'effectif de la Légion Russe atteignait à peine 159 baïonnettes. Le 16 à l'aube la Division Marocaine, exsangue mais fière de ses victoires, fut relevée.

Le rôle joué dans les rangs de la Division Marocaine par la Légion Russe lors de ces attaques fut reconnu dans l'ordre du jour, en date du 4 octobre 1918, du Général Brulard, commandant de la base russe de Laval (où une partie des troupes du Corps Expéditionnaire Russe avaient été regroupée après sa dissolution), dont voici un extrait : « Je suis heureux de faire connaître à tous les militaires russes stationnés en territoire Français la conduite héroïque des soldats de la Légion Russe. Gloire à ces braves qui ont versé et qui continuent à verser leur sang et à sacrifier leurs vies pour la cause commune. Ils ont contribué au revirement général de la fortune de la guerre. Ce sont de vrais héros devant lesquels toutes les générations futures vont s'incliner et dont elles seront toujours fières. » Ainsi par son sang et par son héroïsme, la Légion Russe a lavé l'honneur de l'Armée Russe. C'est pour cela qu'en dépit de la fatigue extrême des combats, les débris de la Légion Russe avançaient en ordre sur une route délavée par les pluies, chantant crânement un refrain de marche que l'écho de la forêt voisine répercutait. Sur les bas côtés de la route reposaient des unités déjà relevées de la Division Marocaine et des régiments montant assurer la relève. Je me souviens qu'à notre passage des soldats français, au bord de la route, se levaient pour nous applaudir en criant « vive la Légion Russe ». Jamais aucune récompense n'a pu aussi profondément m'émouvoir que ces acclamations. Pour la seconde fois, la Légion Russe voit son drapeau décoré de la croix de guerre, avec citation à l'ordre de l'Armée. Elle reçoit, à cette occasion, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre (Décision du Maréchal de France, commandant en chef des Armées de l'Est du 11 décembre 1918 – J.O. du 20 janvier 1920).

VERS LES BORDS DU RHIN

La Division Marocaine fut transférée sur le front des environs de Nancy où étaient concentrées des forces énormes destinées à faire intrusion sur le territoire allemand. Il était prévu qu'elle devait attaquer en direction de Metz et nous nous y préparâmes. Le matin du 11 novembre, nous étions prêts à quitter le village Solsure et nous attendions les ordres. Soudain, avant le déjeuner, nous apprîmes que l'Armistice était conclu. Beaucoup d'entre nous se ruèrent fêter l'Armistice à Nancy, tout proche. Il y régnait une ambiance exceptionnelle. Dans l'air, comme un hymne majestueux, s'élevait le bruit de la joie aux milliers de voix... Le 14 novembre, quittant Solsure, nous suivîmes la grande route jusqu'à la frontière où nous cantonnâmes au village de Remeville. Nous y restâmes trois jours, attendant l'expiration du délai accordé aux Allemands pour retirer leurs troupes afin d'éviter toute effusion de sang. Le 17 novembre, par une aube aux reflets d'or rougeâtre, nous franchîmes la frontière et nous dirigeâmes par étapes en direction du Rhin, en tant que troupe d'occupation... Plus nous nous

enfoncez au cœur de l'Allemagne, plus nous nous rendions compte que nous étions des vainqueurs pénétrant en pays vaincu. Quand nous entrions dans une ville, notre commandant de brigade ne manquait jamais l'occasion, étant fier de notre allure martiale, de faire défiler devant lui la Légion Russe. Il fallait voir l'étonnement et l'indignation contenue de la population allemande, acceptant à la rigueur des vainqueurs français mais ne pouvant admettre le fait que des soldats russes foulent leur sol en vainqueur avec leur drapeau tricolore national. Le 1^{er} décembre nous pénétrâmes en Bavière du Sud et le 8 décembre nous nous arrêtâmes sur les bords du Rhin, au village de Mersch, retenu pour notre cantonnement en occupation... La grande Russie a peut-être sombré, mais une poignée de ses soldats demeurera à jamais le témoignage de ce que l'âme du peuple russe, même hors des limites du pays, n'est pas morte pour autant, mais a prouvé sa fidélité aux traditions les plus pures de l'Armée Russe et de l'Idéalisme Russe, toujours prêt au sacrifice suprême. »

La Légion Russe mérita bien d'être appelée par la suite « La Légion d'Honneur Russe », en raison du nombre de Croix de la Légion d'Honneur et des autres décorations qui lui furent attribuées. Ainsi il faut se souvenir que pendant toute l'année 1918 et jusqu'à l'Armistice, une petite unité russe a combattu avec héroïsme auprès des troupes françaises contre les Allemands et que le drapeau russe a flotté sur les bords du Rhin. Une fois la guerre terminée, de nombreux volontaires de la Légion Russe ont regagné la Russie du Sud et ont combattu contre les communistes dans les rangs de l'Armée Blanche des Généraux Dénikine et Wrangel. Après la défaite des Armées Blanches, les rescapés sont revenus en France. Certains d'entre eux se sont engagés dans la Légion Etrangère et ont de nouveau servi la France.

La Légion Russe reçoit la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918 le 19 décembre 1918. Textes des 2 citations collectives à l'ordre de l'armée du bataillon de légion russe:

« Le 26 avril 1918, s'est porté à l'attaque avec une fougue impétueuse et un superbe dédain de la opérations devant Soissons, les 29 et 30 mai 1918, où il a déployé les mêmes qualités d'allant, de sacrifice, d'énergie et d'opiniâtreté. »

Ordre Général N° 12.236/D du 10 Décembre 1918, du Maréchal de France, Commandant en Chef

« Bataillon d'élite dont la haine implacable de l'ennemi anime toutes les actions, joignant à un mépris complet de la mort le plus bel enthousiasme pour une cause sacrée. Le 2 septembre 1918, a fait preuve des plus belles qualités manœuvrières, d'un remarquable esprit de sacrifice, d'une vigueur et d'une ténacité au-dessus de tout éloge. Etant bataillon de deuxième ligne, s'est spontanément porté en avant de la première ligne dont la progression était arrêtée par des feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. Par une habile manœuvre, a débordé et tourné par l'est le village de Terny-Sorny, s'en est emparé et s'y est maintenu après une lutte des plus âpres, allant jusqu'au corps à corps et durant toute la nuit. A résisté le lendemain et le surlendemain à de furieuses contre-attaques. Le 14 septembre, a contribué à la réduction d'un nid de mitrailleuses puissamment organisé et défendu avec acharnement. Puis, continuant sa progression avec une énergie inlassable et un esprit de sacrifice des plus élevés, a contribué à l'enlèvement du plateau à l'est d'Allemant, dont l'ennemi avait fait une position redoutable »

Ordre Général N° 344 du 12 Octobre 1918, de la Xe Armée.

Jean de LANTIVY

Allocution prononcée aux obsèques du Lieutenant-Colonel PRATCHEK

de la Légion Russe, le 28 février 1956, par le Général GROSS
Président des Anciens de la D.M.

Mon cher Compagnon d'Armes,

Je viens, en mon nom personnel, et au nom de vos camarades de combat de la D.M., vous dire l'ultime adieu de soldats à un autre soldat.

En 1917, vous étiez Lieutenant-Colonel de l'Armée Russe dans une brigade venue combattre sur le front français, quand la Révolution a éclaté dans votre pays, vous posant à vous et aux vôtres un redoutable cas de conscience. Vous n'avez cependant pas hésité et vous avez suivi la voie de la fidélité dans la parole donnée.

Avec une poignée de héros, animés des mêmes sentiments, vous êtes venu grossir les rangs de cette Division du Maroc, aux exploits déjà légendaires et à laquelle vous alliez apporter des gloires nouvelles.

Je revois encore, en 1918, sur le plateau de Terny-Sony, le Bataillon de Légion Russe, dont vous faisiez partie, partant à l'assaut, baïonnette haute, précédé par votre Aumônier élevant au-dessus de vos têtes le Crucifix de Rédemption et tombant bientôt face contre terre, les bras en croix, dans un dernier geste de prière et d'amour pour cette terre de France, arrosée du sang des vôtres !

Après la guerre, vous avez continué à manifester votre fidélité, fidélité à la foi de votre enfance, fidélité à votre Patrie, la chère et sainte Russie, fidélité à votre Patrie d'adoption, la France, et vous n'avez cessé, jusqu'à votre dernier jour, de servir avec simplicité et courage.

Colonel Pratchek ! vous avez combattu le bon combat, dormez en paix !

Votre âme est entrée au séjour bien heureux des âmes pures et des héros. Mais sur cette terre, votre souvenir restera profondément gravé dans le cœur de vos Compagnons d'Armes pour qui vous étiez un modèle de courage et d'honneur.

Je me tourne maintenant vers Madame Pratchek, l'épouse de notre camarade, vers M. Pratchek, son fils, vers les membres de sa famille et ses amis, pour leur dire l'expression de nos condoléances émues et la part que nous prenons à leur chagrin ; mais pour leur dire aussi que leur cœur douloureux trouvera un apaisement dans la fierté de penser que leur cher disparu était un Chevalier, sans peur et sans reproche.

Le Régiment de Marche de la Légion Etrangère
de 1918 à 1955

TUNIS



PELERINAGE A SAINT HILAIRE LE GRAND

**L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN
FRANCE
(1916 -1918)**

*vous convie le dimanche 19 mai 2013
(week-end de Pentecôte)*

*au pèlerinage annuel au cimetière militaire de Saint Hilaire Le Grand (Mourmelon) où
reposent les combattants russes tombés au champ d'honneur sur le front de Champagne*

PROGRAMME

- 9.45** ***ENVOI DES COULEURS***
- 10.00** *LITURGIE CELEBREE DANS LA CHAPELLE COMMEMORATIVE*
- 12.00** *PROCESSION ET BENEDICTION DES TOMBES AU CIMETIERE MILITAIRE RUSSE*
- 12.30** *BUFFET RUSSE*
- 13.00** *REPAS RUSSE « DE TRADITION »*
- 15.00** *CEREMONIE CIVILE AU CIMETIERE MILITAIRE,
AVEC LES REPRESENTANTS DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS
COMBATTANTS DE LA REGION.*
- A l'issue de la
Cérémonie* *VISITE GUIDEE DE LA CHAPELLE COMMEMORATIVE*
- 16.00** *DEMONSTRATION DE LUTTE « STYLE RUSSE »*
- 19.00** *REPAS DU SOIR : BARBECUE – SUIVI D'UN FEU DE CAMP.
AMBIANCE MUSICALE RUSSE.*

Pour toute information, s'adresser à Mme Obolensky Tél : 0145451354

Courriel : ascerf@free.fr www.ascerf.com

Article paru dans « Képi blanc » le magazine de la Légion Etrangère

LE CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE 1916-1918

Quelle relation existe-t-il entre le Corps expéditionnaire russe en France et la Légion Etrangère ? La réponse est immédiate : ils ont combattu côte à côte au sein de la Division de choc marocaine en 1918. Et les aléas de l'Histoire ont fait que de nombreux participants de Corps expéditionnaire ont, par la suite, rejoint la Légion étrangère, entre autres le 1^{er} REC où le souvenir de ces Russes est resté vivace. Avec leurs compatriotes rejetés de Russie à l'issue de la guerre civile, ils ont contribué à fonder la tradition russe de la Légion.

Le Tsar Nicolas II, fidèle à la parole donnée, a envoyé 4 divisions (45.000 hommes) se battre sous commandement français, moitié sur le front de Champagne, moitié sur le front d'Orient. Arrivés en 1916, ces troupes se sont illustrées par leur bravoure et leur abnégation. Leur réputation s'est développée dans les combats dans la région de Reims (la Pompelle, Auberive...), au chemin des Dames où le terrain conquis par eux à Courcy a été le seul qui a du être abandonné en raison du repli français de la ligne de front, dans la Somme... Les troubles de 17 et la Révolution en Russie ont conduit les autorités françaises à dissoudre le Corps expéditionnaire et à proposer aux combattants russes un recrutement direct dans les armées françaises. Nombre d'entre eux acceptèrent et c'est ainsi que fut créée la « Légion Russe », qui fut intégrée dans un premier temps au 8^{ème} zouaves de la Division Marocaine, ultérieurement 1^{ère} Division Marocaine.

Formée en bataillon, la Légion russe fut initialement commandée par des officiers russes puis ce fut le Chef de bataillon de la Légion étrangère Charles TRAMUSET. Les actions héroïques des Russes ont suscité les appréciations les plus élogieuses du commandement et leur unité reçut de la « vox populi », relayée par la presse, l'appellation de « Légion Russe pour l'honneur ».

Les combats de la Légion Russe s'étendirent de la Somme au Rhin avec la 1^{ère} Division Marocaine. L'ancien adversaire n'apprécia guère de voir les couleurs nationales russes sur les épaules de certains éléments des troupes d'occupation. Ces Russes estimaient ainsi laver partiellement la honte qui pesait sur la Russie dont les nouveaux dirigeants avaient signé le honteux traité de Brest-Litovsk.

L'Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France 1916-1918, l'ASCERF, fondée en 1923 sous le haut patronage du Général Henri GOURAUD, sous les ordres duquel le Corps avait combattu en Champagne, perpétue de nos jours la mémoire de cette unité qui a connu un taux de pertes élevé et qui combattait loin de sa patrie en danger pour témoigner de l'amitié et de la solidarité d'armes entre la France et la Russie. En 1937, l'ASCERF a bâti une chapelle commémorative orthodoxe près du camp de Mourmelon, sur un terrain jouxtant le cimetière militaire russe de Saint-Hilaire le Grand, dans la Marne.

Depuis cette date, elle y organise annuellement un Pèlerinage de deux jours à la Pentecôte qui regroupe plusieurs centaines de participants, venus des horizons les plus divers tant français de souche que d'origine russe ou autres (associations de jeunesse d'origine russe, ressortissants des pays de l'ancien empire russe, touristes, habitants de la région, de nombreux Parisiens, militaires étant passés par Mourmelon, associations patriotiques régionales...).

L'Association publie également un bulletin, entretient des contacts avec les descendants des membres du Corps expéditionnaire, une activité généalogique modeste mais dynamique, répond aux historiens, participe à des symposiums, prononce des conférences. Elle est membre non seulement de fédérations d'associations de Français d'origine russe mais également de confédérations, d'unions patriotiques militaires tant nationales que régionales.

Capitaine de vaisseau (ER) Georges de BREVERN Président de l'ASCERF « LE CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE 1916-1918 », *Képi Blanc*, février 2013, numéro 751, p. 67.

Ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat inconnu

Le Président Georges de Brevern et le Conseil d'Administration vous informent que la cérémonie de ravivage de la Flamme sur la Tombe du Soldat Inconnu, à laquelle l'ASCERF a été conviée par le Comité de la Flamme aura lieu

le mercredi 9 octobre 2013

Le cortège des participants partira des Champs Elysées (entrée du souterrain d'accès à l'Arc de Triomphe – sur les Champs Elysées), remontera l'avenue et franchira la place sous escorte de sécurité.

Correspondance

Parmi les nombreux e-mails que nous recevons via notre site, signalons le mail d'un correspondant, Monsieur Guillaume Giboz:

« Mon arrière grand père était officier français interprète. Au près de la brigade russe au camp de Mailly. Je rend hommage à tout ces hommes pour leur courage et le sacrifice dont ils ont fait preuve pour que la France ne soit pas rayée de la carte. Merci au tsar Nicolas II qui a accepté de nous donner ses meilleurs soldats. Qu'elle tristesse que nos écoliers français ignorent la contribution de la sainte Russie dans la grande guerre! »

Information de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre de la Marne

Le site officiel de la Mission nationale du Centenaire est accessible depuis la mi-février. Véritable portail d'entrée, son arborescence est riche et évolutive et permet de mieux se sensibiliser avec l'esprit du centenaire. Les comités départementaux, le label, le calendrier, les projets en France, Franco-allemands et dans le monde, des ressources iconographiques, des archives, des vidéos, des espaces scientifiques et pédagogiques,(...), ce portail est un concentré d'informations et de ressources.

www.centenaire.org





Crédit Photo Michel GODIN

L'adresse du siège sociale de l'ASCERF ayant changé, le courrier qui lui est destiné doit désormais être envoyé à : ASCERF c/o Madame E. OBOLENSKY – 135, boulevard Brune 75014 Paris

Ont contribué à ce numéro : Georges de BREVERN - Jean de LANTIVY – Michaël de LANTIVY

Directeur de la publication : Georges de Brevern

Rédacteur en chef : Michael de Lantivy – email : mdelantivy@gmail.com

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - *J.O.* du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 -
J.O. du 20 juin 1990.

Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC). Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Org. Assoc. nca
Siège social : c/o Mme Obolensky, 135, boulevard Brune, 75014 Paris
C.C.P. 22 236 17 F Paris

www.ascerf.com

e-mail : ascerf@free.fr